Nº 1 ET 2 JANVIER—FÉVRIER 1914

BULLETIN INTERNATIONAL DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE

CLASSE DE PHILOLOGIE.
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER DER AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN KRAKAU

PHILOLOGISCHE KLASSE.
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1914

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1873 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR: *Vacat.*

PRÉSIDENT: S. E. M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le Protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) Classe de Philologie,

b) Classe d'Histoire et de Philosophie,

c) Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin International" qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie

Prix pour un an (dix numéros) — 6 K.

Adresser les demandes à la Librairie: Spółka Wydawnicza Polska, Cracovie (Autriche), Rynek Główny.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. **Boleslas Ulanowski.**

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1914. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządem Józefa Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE

CLASSE DE PHILOLOGIE. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le Protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) Classe de Philologie,
b) Classe d'Histoire et de Philosophie,
c) Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin International" qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consarée aux travaux de la Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.

Prix pour un an (dix numéros) — 6 K.
Adresser les demandes à la Librairie: Spółka Wydawnicza Polska, Cracovie (Autriche), Rynek Główny.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. **Boleslas Ulanowski**.

Nakładem Akademii Umiejętności.
Kraków, 1915. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządem Józefa Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE

CLASSE DE PHILOLOGIE
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU

PHILOLOGISCHE KLASSE
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE

ANNÉE 1914



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1915

Table des matières.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.
II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

Nº 1 et 2. Janvier—Février. 1914.

SÉANCES

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.

SÉANCE DU 12 JANVIER 1914.

Présidence de M. C. MORAWSKI.

M. Piotr Bieńkowski présente son travail: *„Les scènes guerrières dans la céramique de l'Italie méridionale“*.

Le Secrétaire présente le travail de M. Maryan Szyjkowski: *„L'influence de Gessner sur la poésie polonaise“*.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 12 décembre 1913.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission linguistique du 15 décembre 1913.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission philologique du 8 décembre 1913.

SÉANCE DU 9 FÉVRIER 1914

PRÉSIDENCE DE M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire présente le travail de M. TADEUSZ MANDYBUR: *„Études sur Lucien de Samosate et Aristophane"*.

Le Secrétaire présente le travail de M. ZDZISŁAW JACHIMECKI: *„Une tablature d'orgues composée en Pologne dans la seconde moitié du XVI-ème siècle"*.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 22 janvier 1914.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission philologique du 24 janvier 1914.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 19 JANVIER 1914.

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire présente le travail de M. ROMAN RYBARSKI: *„La valeur comme mesure de la richesse"*.

SÉANCE DU 16 FÉVRIER 1914.

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

M. K. Twardowski présente le travail de M. TADEUSZ KOTARBIŃSKI: *„L'utilitarisme dans la doctrine morale de Mill et de Spencer"*.

Le Secrétaire présente le travail de M. WŁADYSŁAW SEMKOWICZ: *„Les sceaux et les armoiries de la noblesse polonaise au moyen âge"*.

Résumés

1. **Posiedzenie Komisyi do badania historyi sztuki w Polsce z dnia 28 listopada 1913.** *(Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 28 novembre 1913).*

M. Jean Ptaśnik présente deux documents de l'époque d'Alexandre, évêque de Płock (1129—1156), et rappelle que d'après la littérature de nos jours il est établi que la Pologne au temps des Boleslas subit beaucoup plus l'influence de la culture romane que celle de la culture germanique. Boleslas-le-Vaillant en effet fait venir des moines d'Italie, et le mariage de son fils Mieszko II avec Ryksa fait naître des relations avec la Flandre romane. Casimir-le-Restaurateur, par l'entremise de l'abbé de Tyniec, et plus tard par celle de „l'archevêque“ de Cracovie Aron, appelle les Bénédictins „de Leodio“ à Tyniec; c'est encore de Liège que viennent les premiers Bénédictins de Lubień, qui édifient une église sous l'invocation du patron de la Flandre, S. Léonard, dont le culte ne tarda pas à être en faveur à Cracovie. C'est encore de Flandre ou de Bourgogne qu'arrivent en Pologne les Chanoines réguliers et les Cisterciens. Une quantité de noms des dignitaires ecclésiastiques de cette période témoigne, soit de leur origine purement occidentale romane, soit des rapports étroits qu'ils entretenaient avec l'occident. Il a même été démontré que plusieurs évêques polonais que l'on croyait autochthones, provenaient des pays romans. Alexandre, évêque de Płock, qui d'après Długosz appartenait à la famille Dołęga, était originaire de Malonne, près de Laon; c'est au monastère de Malonne que reposaient les restes de ces ancêtres, et c'est pourquoi il s'intéresse à ce couvent; en 1147 il y envoie son frère Walter (Gautier), prévôt du chapitre de Płock et ensuite abbé de ce monastère. Toutefois s'il exerça ces fonctions ce ne fut que fort peu de temps, car il obtint en 1149 l'évêché de Bre-

slau et introduisit dans son diocèse le cérémonial religieux de Laon. Les deux frères font construire dans leurs résidences de nouvelles cathédrales. C'est à Alexandre qu'on doit l'édification de la cathédrale de Płock, de beaucoup d'autres églises et de la ville de Płock elle-même. Comme il était resté en rapports étroits avec Laon et Malonne, il est probable que c'est de ces lieux qu'il tira les architectes et les ouvriers auxquels il confia la construction de ses fondations, et même les sculpteurs et les peintres qui les ornèrent. Il est fort rare, non seulement en Pologne, mais encore ailleurs que le nom ou plutôt le prénom d'un artiste de ces époques reculées soit parvenu jusqu'à nous; c'est pourquoi ce n'est pas sans intérêt qu'on apprend que le peintre chargé de la décoration de l'intérieur de la cathédrale de Płock s'appelait Gunter: très vraisemblablement il venait de la Flandre. Il est fait mention de ce personnage dans le récit de deux miracles qui eurent lieu à la cathédrale de Płock en 1148, récit inséré dans un manuscrit du chapitre de Płock sous le titre de: „Expositio in prophetas maiores et Novum testamentum". Ce texte, dû à un écrivain du XII-ème siècle, est en outre fort précieux, car il nous apprend quelles anciennes reliques se trouvaient alors à la cathédrale de Płock et comment était le reliquaire. De plus il cite les témoins de ces miracles, à savoir le custode Aron, et l'écolâtre Zacharias. Jusqu'ici le plus ancien renseignement que nous possédions sur les membres d'un chapitre en Pologne datait de 1155. Voici donc une nouvelle acquisition concernant trois membres du chapitre de Płock: le prévôt Walter en 1147, le custode Aron et l'écolâtre Zacharias en 1148. C'est une contribution à l'histoire des chapitres en Pologne.

M. Casimir Maryan Morawski présente la photographie du portrait du marquis Silvius Torelli, portrait qu'il a découvert au palais du marquis Paulucci de Calboli à Forli. Comme on le sait, il existait au XVIII-ème siècle une filiation généalogique entre les Torelli et la famille Ciołek-Poniatowski, filiation qu'une analogie de blason semblait autoriser. Sans en discuter la légitimité douteuse, l'auteur se borne à appeler l'attention sur un fait jusqu'ici ignoré. Les Poniatowski étaient en rapports suivis avec les Torelli; en 1754 le futur primat de Pologne, le jeune Michel Poniatowski, alors âgé de 18-ans, est à Forli l'hôte de Thomas Torelli, évêque de cette ville; Antoine Torelli, père de Silvio, obtient d'Auguste III le titre de marquis et, c'est probablement grâce à l'intercession du puissant

castellan Poniatowski, que Silvio lui-même est décoré au déclin du règne de Stanislas-Auguste des Ordres de S. Stanislas et de l'Aigle Blanc de Pologne. Si donc les liens généalogiques entre les deux familles ne furent pas tout simplement imaginés par les Italiens de l'entourage de Stanislas-Auguste, Portaluppi, Albertrandi, Ghigiotti et quelques autres, on ne manqua pas de les faire sonner bien haut. Silvio Torelli, sollicitant de Stanislas-Auguste les décorations polonaises fit valoir l'ancien renouvellement des liens rattachant les Ciołek polonais et italiens, grâce aux soins du castellan Poniatowski, et Stanislas-Auguste en lui acordant ce qu'il demandait, confirma solennellement „la parenté que reconnaissaient aussi nos aïeux et qui Nous lie à son illustre famille". Et en souvenir de cette sorte de reconstitution des attaches des Torelli avec la Pologne, attaches datant, paraît-il, du temps de la reine Bone, fortifiées par la prétendue entremise du cardinal Maciejowski, cimentées enfin, affirme l'héraldique, par le sang royal des Leszczyński et des Poniatowski, Silvio Torelli fit peindre un tableau médiocre où il est representé décoré des ordres polonais, et désignant de la main un portrait de Stanislas-Auguste qui aujourd'hui encore fait partie d'une collection privée à Florence. Il serait vain de rechercher que prétend indiquer ce geste. Sans nous demander s'il signifie ou non la voix du sang, ce tableau n'en est pas moins une curieuse illustration du mythe des Torelli polonais.

Cette communication donne lieu à une discussion à laquelle prennent part MM. Korzeniowski et J. Ptaśnik ainsi que l'auteur.

M. Stanislas Tomkowicz donne lecture de la fin du résumé de son travail concernant l'histoire de la civilisation en Pologne au XVI-ème siècle, d'après les matériaux des registres de la Trésorerie, conservés aux Archives de Varsovie. Parmi les inventaires de la cour royale au XVI-ème siècle un des plus intéressants, des plus importants, qui n'a jamais été jusqu'ici l'objet d'aucune étude sérieuse, est celui qui parfois est désigné sous le nom de „Livre des maréchaux". Ce manuscrit, in folio de mille et quelques centaines de pages, contient une sorte d'état de service des courtisans et de la domesticité en fonctions auprès du roi Sigismond-Auguste de 1543 à 1572. Ils y sont classés en catégories. Au commencement de chaque chapitre sont stipulées les conditions de payement, le costume et parfois les obligations de toute la catégorie; les chevaux

de service sont l'objet d'une minutieuse description. En outre à chacune de ces personnes individuellement sont consacrées quelques pages où nous trouvous des données exactes sur leur rétribution, les changements, les faveurs particulières, l'avancement, les évènements marquants, les voyages, les maladies, enfin le renvoi ou la mort. Dans ces chroniques, ces biographies sommaires, défilent les gens qui composèrent l'entourage de Sigismond-Auguste, depuis son mariage avec Elisabeth d'Autriche jusqu'à sa mort: fonctionnaires de la cour, jeunesse noble, secrétaires royaux, médecins, musiciens, peintres, sculpteurs, orfèvres, graveurs de sceaux et de gemmes, graveurs d'armes, brodeurs, etc.

Nous y lisons quantité de noms inconnus jusqu'ici, et les renseignements que nous possédions sur les plus connus, les plus célèbres (Górnicki, Royzius, Decius, Jacques Caraglio, Bekfart, Gomółka, Wacław Szamotulczyk, Sebald Link et plusieurs autres) se trouvent souvent considérablement enrichis. L'auteur a pris copie des passages et des chapitres les plus importants de ces registres et se propose de les publier dans le recueil „Źródła do historyi sztuki i cywilizacyi w Polsce" (Sources pour l'Histoire de l'Art et de la Civilisation en Pologne). Ils fourniront des traits fort précieux au tableau de la vie littéraire et artistique à la cour du dernier des Jagellons.

---

2. **Posiedzenie Komisyi do badania historyi sztuki w Polsce z dnia 12 grudnia 1913 r.** ***(Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 12 décembre 1913).***

M. Thadée Szydłowski présente la première partie de son mémoire sur „La restauration du maître-autel de l'église Notre-Dame à Cracovie, en 1866—1870".

Si l'on veut se rendre un compte exact et rationnel de la genèse de l'art de Stwosz, il est indispensable d'étudier en premier lieu et avec la critique la plus rigoureuse, le plus ancien, le plus considérable dans ses dimensions, le plus parfait au point de vue artistique de ses ouvrages authentiques, c'est-à-dire le maître-autel de l'église Notre-Dame. Pour écrire cette monographie critique il faut tout d'abord se demander jusqu'à quel point le chef-d'oeuvre a conservé son état primitif, quelles modifications

y a introduites la main du temps, quels outrages lui a fait subir la main plus brutale des hommes. Après l'avoir soumis à une sévère analyse et en avoir suivi l'histoire au cours des siècles, l'auteur est parvenu à la conviction que l'autel de nos jours est fort différent de celui que sculpta Stwosz, et cela en plusieurs points d'importance. Et d'abord a disparu la cime de l'autel, c'est-à-dire ce couronnement architectonique élancé des baldaquins de la base de l'autel, qui est presque de rigueur dans les tryptiques du XVI-ème siècle; de plus, quelques parties plus délicates des sculptures et de l'ornementation sont tombées en poussière. Mais ce dont il eut le plus à souffrir, ce furent les traitements ignorants qu'on lui infligea autrefois, les réparations maladroites qu'on y fit au XVII-ème et à la fin du XVIII-ème siècle, et enfin la restauration radicale de 1866—1870. Dans cette dernière, en dehors de ce qui était le véritable devoir des restaurateurs (mettre un terme à la détérioration progressive de l'autel, en renforcer la construction, en rendre l'ensemble d'une solidité à toute épreuve) on entreprit une rénovation de l'autel à vaste envergure, on alla jusqu'à remplacer les parties manquantes, tant dans l'ornementation que dans les sculptures, jusqu'à dorer et émailler à nouveau une grande partie de la polychromie. On se permit même aux parties ornementales de l'autel des innovations, des changements que rien absolument ne justifiait, telles que par exemple l'introduction d'un motif tout à fait nouveau au dessus du groupe principal du caisson central: cette aiguille qui dégrade complètement l'ancienne composition. Ajoutons encore les nombreuses négligences que l'on apporta à reconstituer l'autel qui avait été démonté pour être réparé.

On est conduit à ces pénibles conclusions par un examen consciencieux des matériaux, illustrations ou descriptions antérieures à la restauration, ainsi que des procès-verbaux et des actes de celle-ci.

C'est en s'appuyant sur ces matériaux que l'auteur a pu reconstituer le cours de la dernière restauration de l'autel de Notre-Dame, et découvrir les modifications dont il fut entaché.

---

3. OSKAR Ritter v. HALECKI: **Przyłączenie Podlasia, Wołynia i Kijowszczyzny do Korony w r. 1569** (Studyów nad dziejami unii polsko-litewskiej Nr. I.). ***(Die Einverleibung Podlachiens, Wolhyniens und der Ukraine zur Krone Polen im Jahre 1569).*** (Studien zur Geschichte der polnisch-litauischen Union Nr. I.).

Eines der wichtigsten Ereignisse im Verlaufe des Lubliner Unions-Reichstages, das in der polnischen historischen Literatur bisher gar nicht, in der russischen und rutenischen ganz unzulänglich behandelt wurde, versucht der Verfasser auf Grund neuer, großenteils ungedruckter, bisher noch gar nicht verwerteter Quellen eingehend zu erörtern.

Der Plan, die Länder Podlachien und Wolhynien der Krone Polen einzuverleiben, trat während der Lubliner Verhandlungen erst mit dem Augenblicke in den Vordergrund, als die Litauer am 1. März 1569 den Reichstag verlassen hatten, was mit dem Scheitern der Unionsbestrebungen drohte. Der jahrhundertlange polnisch-litauische Streit um diese Länder, der durch komplizierte Grenzfragen immer wieder aufgefrischt, durch die Geschichtsschreibung stets in Erinnerung gebracht wurde, gewann jetzt wieder an Bedeutung, als die Bestrebungen des polnischen Adels, ganz Litauen zu inkorporieren, erfolglos geblieben waren, und daher verlangte nun die Landbotenkammer die „Restitution“ der strittigen Gebiete an die Krone Polen. Es konnte dies zugleich auch als Mittel dienen, um die Oppositionspartei unter den litauischen Magnaten zur Wiederaufnahme der Unionsverhandlungen zu bewegen; umso leichter erlangte daher diese Forderung, die der Senat, welcher sogar vorher die Initiative hiezu gegeben hatte, lebhaft unterstützte, die Billigung König Sigismund Augusts. Man beschloß die förmliche Durchführung der Annexion, und diese sollte vor allem darin bestehen, daß man die noch anwesenden und, durch königliche Mandate, auch die abwesenden Senatoren, Würdenträger und Landboten Podlachiens und Wolhyniens aufforderte, der Krone Polen den Untertaneneid zu leisten.

Von den noch in Lublin weilenden podlachischen Landboten erklärten sich beide Vertreter des polnischen Elementes, sowohl der mächtigeren Grundherren wie auch des Kleinadels, mit Befriedigung und Dankbarkeit mit der Inkorporation einverstanden, der

dritte, der dem litauischen Herrenstande entstammte, machte anfangs Schwierigkeiten. Von den Wolhyniern war nur der mächtigste, Fürst Konstantin Ostrogski, an Ort und Stelle, der, wie die übrigen litauisch-reußischen Fürsten, eine unentschiedene Stellung einnahm. Die Charakteristik dieser vier Persönlichkeiten auf Grund neuer Quellen beleuchtet zugleich die für das Zustandekommen der Inkorporation wichtigen sozialen und nationalen Verhältnisse beider Länder. Noch vor den ersten Eidesleistungen wurden in der königlichen Kanzlei ein gemeinsames Restitutionsprivileg für Podlachien und Wolhynien und ein besonderes Privileg für Podlachien (beide vom 5. März datiert), welche eine oberflächliche historische Beweisführung enthielten, vor allem aber den Bewohnern dieser Gebiete alle die so heißersehnten polnischen Vorrechte verlieh, sowie ferner zahlreiche Rundschreiben und Mandate mit Aufforderungen zur Eidesleistung ausgefertigt. Ihr Verzeichnis beweist, daß die Einverleibung Wolhyniens sich von allem Anfange an auch auf die Wojewodschaft Bracław erstreckte und daß außer den Beamten und Landboten auch einige Magnaten und mehrere Fürstengeschlechter besondere Aufforderungen erhielten. Unterdessen sandten einige in Lublin zurückgebliebene Vertreter Litauens den Häuptern der Opposition genaue Berichte und Ratschläge und versuchten auch, obzwar vergebens, den König zu bewegen, die Annexion rückgängig zu machen. Infolge der Drohungen von seiten der Litauer und des Mangels an Konsequenz von seiten des Reichstages leisteten erst am 9. März die podlachischen Landboten, sowie nach kurzem, von persönlichen Rücksichten diktiertem Widerstande auch der Starost von Mielnik Sawicki den gewünschten Eid, dagegen war Ostrogski vorher abgereist. Nun konnte der Reichstag, nachdem die königlichen Sendschreiben an die Abwesenden abgeschickt worden waren, nur deren Erscheinen abwarten.

Über die Verkündigung und Aufnahme dieser Mandate in Podlachien berichten interessante Urkunden, und wir sehen, daß nicht nur der gesamte niedere Adel, sondern auch die Städte, ohne daß an sie eine Aufforderung gerichtet worden wäre, sogleich Deputationen nach Lublin sandten und die Nachricht von der Angliederung ihres Landes an die polnische Reichshälfte mit Befriedigung aufnahmen. Auch aus Wolhynien kamen Mitteilungen, daß der dortige Adel diesen Schritt mit Freuden begrüßte; nur im Bracławer Lande nahm man den polnischen Bestrebungen gegenüber

feindliche Stellung ein und suchte dementsprechend auf den dortigen Wojewoden, Fürsten Roman Sanguszko, einzuwirken. Zugleich wandte sich an Sanguszko und die übrigen Magnaten des Großfürstentumes Fürst Nikolaus Rufus Radziwiłł, der Führer der litauischen Opposition und Leiter ihrer im Sinne der aus Lublin kommenden Ratschläge unternommenen Aktion, der eine Zusammenkunft der litauischen Herren nach Wilno berief. Diese außerordentlich wichtige, bisher gänzlich unbekannte Konferenz fand Ende März wirklich statt, doch gewann in ihrem Verlaufe, unter dem Drucke des niederen Adels, die vom Bischof Protaszewicz und dem Geschlecht der Chodkiewicz angeführte gemäßigte Partei der Opposition das Übergewicht: zwar beschloß man, daß die zur Eidesleistung nach Lublin berufenen podlachischen und wolhynischen Herren sich brieflich, u. zw. krankheitshalber, entschuldigen sollten, daß der König nochmals um Aufhebung der Inkorporation zu bitten sei, doch sandte man an den Reichstag eine Gesandtschaft ab, an deren Spitze der Starost von Samogitien, Johann Chodkiewicz, stand und die ein Unionsprojekt vorlegen sollte, welches im Grund genommen dem Mielniker Unionsakte von 1501 entsprach. Unterdessen wurden auch zu Lublin verschiedene Unionsprojekte erörtert und am 24. März ein Unionsakt im Sinne der polnischen Forderungen formuliert. Bald darauf verflossen die Termine (27. März und 3. April), bis zu welchen die Podlachier und Wolhynier erscheinen sollten, doch es liefen nur ihre Entschuldigungsschreiben ein, deren verschiedenartige Abfassung allerdings bewies, wie sehr es der Opposition an Einheitlichkeit fehlte; diesen Mangel bestätigt auch der bemerkenswerte Umstand, daß trotz allem einer der in Podlachien ansässigen litauischen Magnaten, Nikolaus Kiszka, sich entschloß zu kommen und den gewünschten Eid leistete. Bald darauf erschien die litauische Gesandtschaft, und es begannen nach einer langen von Chodkiewicz gehaltenen Rede am 5. April die Unterhandlungen mit dem Senate, die, anfangs ergebnislos, die Litauer doch zu der Überzeugung bringen mußten, daß die Inkorporation Podlachiens und Wolhyniens nicht mehr rückgängig gemacht werden könne.

Hingegen sandte der König während der Pause in den Sitzungen zur Osterzeit eine Reihe neuer Mandate nach Podlachien, die zwar den Termin des Erscheinens auf den 24. April verschoben, aber den Kreis der hiezu Aufgeforderten noch erweiterten;

den Wolhyniern gegenüber traf er vorderhand keine neue Entscheidung. Trotz des Drängens der Landboten verwirklichte er aber in keinem Falle die Drohungen seiner Rundschreiben, daß die Ungehorsamen ihrer Würden und Amter entsetzt werden sollten. Erst am 23. April beschloß er, als wieder niemand aus Podlachien eintraf, doch damit zum Teil Ernst zu machen; nur denen, die darum bittlich wurden, setzte er einen neuen Termin, den 14. Mai, fest und befahl außerdem, daß zur selben Zeit der gesamte podlachische Adel bei den dortigen Burgämtern in Gegenwart königlicher Kommissäre den Eid ablegen sollte. Gleichzeitig verschob er auch den Wolhyniern ihren Termin auf den 14. Mai und schrieb trotz des Widerstandes der Landbotenkammer in den übrigen Provinzen des Großfürstentums Litauen neue Bezirks-Landtage aus, deren Abgeordnete, zusammen mit den litauischen Ratsherren, zum Abschlusse der Union bevollmächtigt, am 30. Mai nach Lublin kommen sollten. Hingegen erfüllte er den Wunsch des Reichstages, indem er am 2. Mai den Wojewoden und den Kastellan von Podlachien ihrer Würden entsetzte, umso mehr als es sich um zwei dem Lande fremde und dort unbeliebte Herren handelte, die er übrigens gleich darauf durch noch höhere Ämter entschädigte, und an ihrer Stelle zwei in Podlachien ansäßige Magnaten, unter ihnen Nikolaus Kiszka, ernannte. Trotzdem wollten die übrigen zum Eide einberufenen Herren ihre Ankunft noch mindestens so lange hinausschieben, um gleichzeitig mit den Litauern zn erscheinen und so jede Verantwortlichkeit von sich abzuwälzen. Mit Rücksicht auf die begreifliche Ungeduld des Reichstages bestimmte aber der König als endgültigen Termiu den 22. Mai, und wirklich trafen im Verlaufe des letzten Drittels dieses Monates immer zahlreichere Vertreter beider Länder ein und leisteten den verlangten Eid, nachdem sie sich die Zulassung zu allen Privilegien der Krone Polen und — vor allem die Fürstengeschlechter — ihre Standesprärogativen gesichert hatten. Angesichts dessen konnte der König am 27. Mai auch für Wolhynien ein Restitutionsprivileg erlassen und tags vorher anordnen, daß auch dort alle Bewohner bei den Burgämtern seinen Kommissären den Eid leisten sollten.

Unter dem Einflusse der Wolhynier wiederholten nun die polnischen Landboten ihr schon kurz vorher geäußertes Verlangen, auch die Wojewodschaft Kiew der Krone einzuverleiben. Die Wolhynier drängten hiezu nicht nur deshalb, weil sie mit den übrigen

Gebieten des südlichen Reussens in Verbindung bleiben wollten (deshalb forderten sie auch im Einverständnis mit dem dortigen Adel, aber dennoch erfolglos, die Ausdehnung der Inkorporation auf die Wojewodschaft Brześć litewski), sondern auch mit Rücksicht auf die unter der litauischen Herrschaft ungenügende Sicherung der südöstlichen Grenze; das letztere Motiv war für den König entscheidend. Daher erfüllte er trotz des Widerstandes eines Teiles der polnischen Senatoren auch dieses Verlangen, indem er durch sein Dekret vom 4. und das Restitutionsprivileg vom 6. Juni auch den übrigen Teil der Ukraine, das Kiewer Land mit Ausnahme des Bezirks Mozyr, der Krone Polen einverleibte. Unterdessen waren auch die Vertreter Litauens wieder eingetroffen; da der unbeugsame Radziwiłł fern blieb, übernahm die Anführung, allerdings in steter Fühlung mit ihm, Johann Chodkiewicz. Die von der Mehrheit der Magnaten gebildete Opposition unter ihnen, der es aber auch jetzt an Solidarität und einheitlichem Plane fehlte, überzeugte sich jetzt, daß der Widerstand einiger Podlachier und Wolhynier gegen die Inkorporation nur scheinbar, von formellen Rücksichten geleitet war, daß im Grunde beide Länder freiwillig zur polnischen Reichshälfte übergegangen waren; da sie außerdem der niedere Adel sogar im eigentlichen Litauen für den Fall, wenn die Union nicht zustandekommen sollte, auf das heftigste bedrohte, bequemte sie sich schließlich dazu, die offiziellen Unterhandlungen mit den Polen wieder anzuknüpfen. Im voraus wurde hiebei die Hoffnung aufgegeben, die bereits an Polen angeschlossenen Gebiete wiederzuerlangen und die leidenschaftlichen Proteste des Chodkiewicz gegen diese Inkorporation in der Sitzung von 7. Juni und dem Könige gegenüber, konnten nur den Zweck haben, von den Polen gewisse Konzessionen hinsichtlich der Union selbst zu erlangen. Selbstverständlich gab Sigismund August auch dann nicht nach, als gegen Ende der Reichstagssitzung die Litauer nochmals um Rückgabe der verlorenen Gebiete baten, und schon die Zeitgenossen waren sich dessen wohl bewußt, daß eben jene Inkorporationen den eigennützigen Widerstand des litauischen Hochadels gegen die Union gebrochen hatten.

Während im Laufe der letzten Wochen des Reichstages die Vertreter der einverleibten Wojewodschaften als neue Mitglieder der Krone Polen an den Verhandlungen regen Anteil nahmen und die Reichstagskonstitutionen noch mehrere mit den Inkorporationen zusammenhängende Einzelfragen ordneten, fanden (Mitte Juni)

vor den Burgämtern Wolhyniens und der Ukraine die Eidesleistungen der überwältigenden Mehrheit der Bevölkerung statt. An einige sich bis zum letzten Augenblick widersetzende litauische Magnaten schickte der König nach dem Reichstage spezielle Kommissäre. Alle Stände der neuen Kron-Wojewodschaften trachteten nun, sich so schnell als möglich den Anteil an allen polnischen Privilegien zu sichern; von den diesbezüglichen königlichen Urkunden sind diejenigen die wichtigsten, welche auf die verschiedenen Klassen des Bojarenstandes gleichmäßig alle Rechte des polnischen Adels übertragen, wobei allerdings das ohnehin ungenügende System des bisherigen Grenzenschutzes noch weitere Einbuße erlitt. Nach eingehender Erörterung des gesamten Problems muß der Forscher zu der Überzeugung kommen, daß die Einverleibung Podlachiens und Wolhyniens von seiten des Königs und der Polen ein in der Lage der Dinge genügend begründetes Mittel war, um die litauische Opposition zum Abschlusse der für beide Reichshälften notwendig erscheinenden Union zu bewegen, ein Mittel, das durch die Haltung und die Bestrebungen der Bewohner dieser Gebiete, auf denen der Druck der litauischen Magnatenherrschaft schwer lastete, vollkommen gerechtfertigt erscheint. Die Einverleibung der Ukraine war nach der Lostrennung Wolhyniens von Litauen unumgänglich nötig, doch mußte hiedurch die polnische Reichshälfte die ganze Last der Grenzverteidigung gegen Moskau und die Tataren, sowie alle Schwierigkeiten der Kosakenfrage auf sich nehmen. Aus diesem und anderen Gründen waren die territorialen Veränderungen des Jahres 1569, die für die Gesamtheit des polnisch-litauischen Staates nötig und heilsam waren, kein so großer Gewinn für Polen und kein so schwerer Verlust für Litauen, wie es auf den ersten Blick scheinen könnte.

---

4. BIBLIOGRAPHIE.

I. Classe de philologie.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polce«. *(Archives de la Commission de l'histoire littéraire)*, tome XIII, 8-o, pp. 412.

Benni Tytus. »Istota artykulacyjna syczenia i szumu«. *(Étude*

sur la nature de l'articulation du sifflement et du chuintement), 8-o, pp. 24.

Gawełek Franciszek. »Bibliografia ludoznawstwa polskiego«. *(Bibliographie du folklore polonais)*, 8-o, pp. 328.

»Materyały i prace Komisyi językowej Akademii Umiejętności«. *(Matériaux de la Commission linguistique)*, 8-o, tome VI, pp. 465.

Sajdak Ioannes. »Historia critica scholiastarum et commentatorum Gregorii Nazianzeni. Pars prima: De codicibus scholiastarum et commentatorum Gregorii Nazianzeni. Accedit appendix de pseudo-gregorianis et Gregorii encomiis« (Meletemata Patristica I.) — Cracoviae 1914, 8-o, pp. 340.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Pod redakcyą
Sekretarza Generalnego Bolesława Ulanowskiego.

Kraków, 1914 — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem J. Filipowskiego.

30 Czerwca 1914.